

Le virus et les mensonges

22/10/2020

L'avantage de la communication digitale, est qu'elle ne coute pas cher : un smartphone attaché à un support fixe ou à une poignée à rotule munie d'un frein stabilisateur – le bas de gamme est disponible dès €25 –, suffit à obtenir une vidéo de qualité très acceptable grâce à laquelle on pourra faire passer le message que l'on veut.

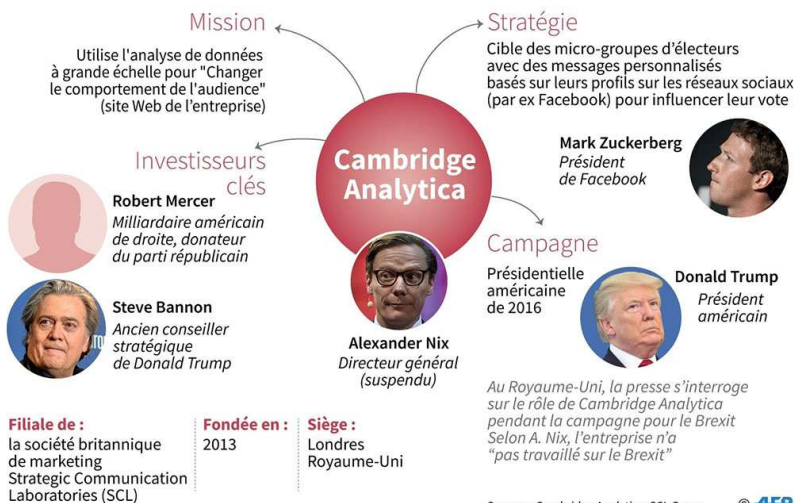


La suite est plus stratégique : il faut rendre cette vidéo virale afin qu'elle se répande largement, de partage en partage. Et pour cela, il faut disposer à la fois de nombreux comptes sur les réseaux sociaux et des adresses de quelques aimables gogos qui vont se dépêcher de propager le chef d'œuvre. Le procédé est peu dangereux : ceux qui voient vite qu'il s'agit de couillonnades, coupent la vidéo après une trentaine de secondes et passent à autre chose en haussant les épaules. Les autres sont habituellement scandalisés par ce qu'ils viennent d'apprendre et se grouillent de partager le *document accusateur qu'il faut regarder sans tarder car il sera bientôt interdit*, pour reprendre la formule consacrée.

À titre purement indicatif, Facebook a supprimé il y a

grosso-modo deux semaines, 190 comptes reliés à Steve Bannon, au motif qu'ils répandaient des « fake news ». Bannon fait partie des proches de Donald Trump. Il a géré la méthode de communication qui a permis de le faire élire fin 2015, et probablement aussi, celle, tout aussi surprenante, qui a abouti au Brexit quelque mois plus tard – pour ceux qui se souviennent du scandale « Cambridge Analytica » ou qui ont lu Mindf*ck de Christopher Wylie...

La méthode utilisée est bien connue : on monte de toutes pièces une argumentation qui va à contre courant de la pensée générale et des informations mainstream. Le but est de susciter la colère chez ceux qui sont les principales victimes – au plan affectif ou économique – de ce qu'il se passe. On crée ainsi un mouvement de refus qui va s'autoalimenter sur internet où on trouvera des informations – lire *toujours le même genre de fake news*, orientées dans la *bonne* direction – diffusées en boucle et reprises d'un site à l'autre afin d'asseoir une impression de crédibilité – tous ces sites portent des noms du style LaVraieVérité.com, ContrePouvoir.org etc.



La phase suivante consistera à aiguiller sur le plan électoral, les personnes qui auront « liké » un grand nombre d'avis, de photos et de vidéos. On a ainsi poussé à voter « très à droite », des gens qui se sentent désorientés par le féminisme, par la multi culturalité, par les mesures contre le réchauffement climatique, etc., comme si en fait, c'était dans le monde blanc et patriarcal du XIX^{ème} siècle que la clé de leur bonheur se trouvait.

Les blaireaux

Ils sont actifs depuis le début de l'épidémie, mais semblent avoir décidé de passer à l'offensive depuis deux à trois semaines. Avec un discours qui ne varie pas beaucoup : « Cessez de vous laisser impressionner, ne portez pas ce masque qui ne sert à rien, ce virus n'est pas dangereux, certes il y en a qui en meurent, mais dès le départ, ils avaient déjà un pied dans la tombe, etc. »



Parmi les plus actifs des négationnistes du virus, on trouve une certaine « World Doctors Alliance », émanation d'une soi-disant « Commission d'Enquête extra-parlementaire sur le

Coronavirus ». Ces gens prétendent représenter des centaines de toubibs et de chercheurs, mais sur les vidéos publiées, on n'en voit que sept ou huit, et ce sont toujours les mêmes. Si certains sont effectivement des scientifiques reconnus, ils ont tous été désavoués par leurs collègues et par les autorités scientifiques. Et de plus, un avis négatif a été rendu à propos des vidéos diffusées via leur site acu2020.org, (une horreur bâclée en Wordpress), par FactCheck.org, une organisation qui débusque les fake news et qui est peu suspecte de complicité avec quelque gouvernement que ce soit – au contraire.

Il est clair que les mesures prises afin de restreindre la dispersion du coronavirus SARS-2, empiètent sur nos libertés. La communication officielle justifie cela par l'urgence de la situation, un peu comme si nous étions en guerre. Elle ne met



pas suffisamment l'accent sur le côté provisoire des mesures prises, elle n'insiste pas assez sur le fait que ces mesures seront rapportées dès que la situation sera redevenue normale... Mais si du côté officiel, on avait communiqué avec un minimum de sérieux depuis le début de la « crise du virus », ça se saurait.

Pour rappel, le Premier Ministre anglais Boris Johnson a fait partie des gens qui se sont ingéniés à nous faire croire à l'innocuité du CoViD-19. Le 13 mars 2020, il déclarait en substance que « La bonne façon de vaincre le virus, passe par l'immunité collective, et si 60% de la population doivent être infectés pour parvenir à ce stade, eh bien, qu'il en soit ainsi ». Il semble être désormais d'un autre avis, après avoir été contaminé.

Récemment, les autorités suédoises ont elles aussi, changé leur fusil d'épaule : après avoir longuement prétendu qu'elles appliquaient la bonne méthode – c'est-à-dire rien – pour lutter contre la pandémie, elles ont décidé il y a une semaine, de s'engager sur la même voie que le reste de l'Europe – timidement au départ car se désavouer soi-même est toujours un peu embarrassant.

Pour définitivement clore le bec aux menteurs : un de mes amis, administrateur comme moi d'[AFS-1908](#), a contracté le virus. Nous avons tous suivi ses souffrances via la chatbox dans laquelle nous discutons quotidiennement de l'évolution du groupe : mal-être, grosses difficultés respiratoires, poussées de fièvre jugulées à plus de 39° à coup de fébrifuges, fatigue intense, inflammation pulmonaire, énergie vitale en déclin... Jusqu'à une lente guérison, encore incomplète un mois plus tard : non, cette saloperie n'est en rien comparable à une « petite grippe comme des milliers de personnes en ont une annuellement ». La vraie vérité, justement, est que ce virus est capable de nous détruire, même si on est un quinquas sportif, actif et en pleine forme.

L'immunité collective, en bref.

À partir du moment où les dernières miettes du pique-nique ont disparu de la table, les oiseaux s'en vont. L'image est peu adaptée à l'activité de microbes ou de virus, qui sont incapables de se déplacer par leurs propres moyens, mais elle n'en est pas inadéquate pour autant. Les plus chenus se souviennent peut-être de l'époque où le vaccin antivariolique nous laissait à demeure, une cicatrice en forme de fleurette dans le haut du bras. La longue campagne de vaccination est parvenue à ses fins : la variole a été éradiquée de la surface de la Terre. La poliomyélite aussi, du moins en Europe.

L'immunité collective devient effective quand au sein d'un

groupe quelconque, le pourcentage de personnes susceptibles d'être encore infectées, devient trop faible pour que la maladie puisse encore être contagieuse. C'est-à-dire que la plus grande partie de ce groupe est immunisée contre la maladie parce qu'elle a développé les anticorps adéquats, soit dans un processus de guérison, soit parce qu'elle a été vaccinée. On estime en général, que la contagion se met à diminuer à partir de 60% à 65% d'immunité dans un groupe. À 85%, l'immunité collective est complétée : les membres du groupe n'ayant jamais été en contact avec la maladie, sont protégés par l'immunisation des autres.



À la Toussaint, on a toutefois clairement frôlé la catastrophe : il était plus que temps que les écoles ferment – car s'il paraît évident que personne n'est innocent, c'est par ce vecteur que la propagation était la plus forte. Si aucune mesure forte n'était prise et en l'absence de vaccination, l'immunité collective allait être atteinte théoriquement à la fin février 2021, en passant par un peak de près de 60.000 nouvelles infections quotidiennes au Nouvel An, avec la crise du milieu hospitalier et l'envol des décès que de tels chiffres présupposent.

On n'est toutefois pas sorti de l'auberge parce que les chiffres actuels sont encourageants : on sait que quand l'étreinte du virus diminue, les comportements « moins prudents » augmentent, avec pour conséquence, une recrudescence à terme des infections. Donc, ne nous fions pas à ce qu'il se passe actuellement : le virus n'est pas encore éradiqué, et il ne le sera que quand on atteindra l'immunité collective... via la vaccination – ou, ce qui serait mieux mais qui semble utopique, via un médicament qui activera les anticorps adéquats.

Et si les menteurs avaient raison ?

Il n'est pas impossible que les courbes de mortalité annuelles ne soient pas représentatives de ce qu'il s'est réellement passé depuis mars 2020. Les menteurs pourraient donc avoir raison... à leur corps défendant : on ne peut pas encore préjuger de l'impact qu'auront les habitudes hygiéniques contractées par (presque) tous à cause de ce damné virus et le port systématique du masque. Mais il est hautement imaginable que cela freinera sévèrement la contagion du virus annuel de la grippe. Et que dès lors, bien moins de personnes seront atteintes, ce qui se fera ressentir au plan de la mortalité – car il y a un côté positif à tout.